

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 6 novembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 6 novembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-11-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote3177, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 6 nov. 1851

Ne vous fatiguez pas à m'écrire ; mais sachez que la vue de votre écriture me charme tout le jour.

Les détails que vous me donnez sont tristes, mais ne m'étonnent pas. Il faudrait une force de sens et d'âme supérieure pour résister à la tentation dont on les assiège. On leur promet de leur rendre leur patrie et un trône et nous leur demandons de renoncer absolument à cette chance pour en courir une autre qu'ils regardent comme très douteuse presque comme impossible. Ce n'est pas sur eux que tombe mon blâme mais sur ceux qui les prennent pour instrument de la perpétuité d'un état de révolution qu'ils sont eux-mêmes incapables de gouverner, et qu'ils ne veulent pas laisser finir.

Je suis de l'avis du Duc de Noailles. Il a bien fait de laisser partir la lettre que le duc de Montmorency avait reçue. Votre paragraphe dans le portrait du comte de Chambord de M. de la Guéronnière m'a amusé, malgré la délayage et la lourdeur prétentieuse. Mallac m'écrit avec assez de trouble. Nous touchons, selon lui, à de gros événements peut-être à une crise définitive, le Président est résolu à tout risquer pour vaincre la résistance de l'Assemblée ; les Régentistes se donnent beaucoup de mouvement et sont plein d'espérance ; Changarnier pousse les Légitimistes à des mesures extrêmes, et pourrait bien n'être que l'instrument de Thiers & & Tout cela se peut ; mais je persiste à douter que tout cela aboutisse à une solution prochaine. La partie est plus compliquée, et plus grande que ne se le figurent les joueurs assis autour de la table. Personne n'est près de la gagner.

Je ne vous dis rien de Pétersbourg. Il n'en faut plus parler, et il y faut penser le moins possible. C'est bien difficile. Je le sais.

J'avais hier chez moi un des principaux et des plus intelligents manufacturiers de Lisieux. Il m'a dit que depuis trois ou quatre semaines, les affaires étaient aussi complètement suspendues qu'elles l'avaient été en 1848.

Onze heures et demie

Mon facteur arrive très tard. Je craignais qu'il n'y est quelque chose à Paris. Ce que vous me dites ne change rien à mon impression. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 6 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-11-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4154>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 6 nov. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification

le 18/01/2024

Il n'en plus rien à ajouter et
ce n'est l'assurance m'aurait
répété à tout sera évidemment

(Monsieur Elie) M. Elie

Palais National. Lundi 6 Nov. 1851

Ne vous fatiguez pas à
répondre ; mais daignez que la vue de
votre écriture me charme tout le jour.

Les détails que vous me donnez sont
tristes, mais ne m'inquiètent pas. Il
faudrait une force de Dieu et d'âme après
avoir pour résister à la tentation d'être
en la retraite, de leur promettre de leur rendre
leur patrie et son trône, et non leur
demandeur de renoncer absolument à
cette patrie pour se consacrer une autre
guide regardant comme très haute et
presque comme impossible. Le fait par
leur sans que tombe mon blâme sur
les ceux qui les pressent pour instaurer
de la perpétuité d'un état de révolution
qu'ils sont eux-mêmes incapables de
gouverner et qu'ils ne valent pas
pour finir.

Je suis de l'école de la rue de Noailles.
Il a bien fait de laisser partir la
lettre que la rue de Montmorency

sont venues.

Votre paragraphe dans le portrait de
"sout de chambre" de M^{te} de la Duchesne
m'a sauté, malgré le délayage et la
censure posthume.

Mollet m'a dit avec assez de franchise
à son retour, selon lui, à la grande majorité
ministre à une loi d'effacement de l'Assemblée
est venue à tout propos pour vaincre la
résistance de l'Assemblée, la République la
l'homme beaucoup de mouvement et de
l'âme d'espérance; l'hangar pour la
la légitimité à des mesures extrêmes, et
pourrait bien être que l'Assemblée de
Thiers. Mais tout cela se peut; moi
je persiste à croire que tout cela
aboutisse à une solution prochaine, et
notée en plus, compliquée et plus
grande que ce n'est le jeu des joueurs,
assis autour de la table. Personne n'est
rien de la guerre.

En ce moment des cris de Pétersbourg.
Il n'en faut plus parler, si il y faut

pour le moins possible. C'est bien difficile,
je le sais.

J'avais bien cherché en de principes
et des plus intelliges manifestations de
désespoir. Il m'a dit que depuis trois ou
quatre semaines, les affaires étaient toutes
complètement suspendues, qu'elle l'avait été
en 1848.

Je ne puis en dire

Mon facteur arrive du pays de Guizot
qui n'y a eu qu'un choc à Paris. Le que
vous en dites ne change rien à mon
impression. Adieu, Adieu.